

## LES ORIGINES EN HÉRITAGE,

Corinne Daubigny

Éditions Syros, 1994

Voici un ouvrage qui décoiffe les idées reçues, autant face à la psychanalyse la plus courante et à ses stéréotypies de pensée, que par rapport aux circuits redoutables de *l'enfance inadaptée* quand les histoires des enfants sont « confisquées ».

À l'articulation de nos mythes collectifs, de nos imaginaires romanesques — nos romans familiaux — et des théories sexuelles infantiles, *la fonction de nos origines et les conditions de sa transmission* d'une génération à l'autre sont ici disséquées comme autant de questions d'enfance à usage des adultes concernés : nous autres les thérapeutes, les éducateurs, les psychanalystes, les psychiatres, les magistrats, les pédiatres, les assistants sociaux, les travailleuses familiales.

Avec sa verve et son humour bien connus des lecteurs de *Coq-Héron*, Corinne Daubigny sait à merveille nous faire voyager au pays des ombres, dans le cadre exponentiel d'une anthropologie tous azimuts, grâce à ses points d'appui théoriques qu'elle cherche là où il faut, chez nos meilleurs ancêtres, psychanalystes dès l'origine, Ferenczi, Rank, Rôheim, Balint, Devereux, grâce à sa fréquentation des auteurs les plus habiles d'entre les modernes, Levi-Strauss, Verdier, Nathan, Testard, Alice Miller, et grâce enfin à sa décantation des textes de Freud, là où toutes ces théories posent pour longtemps des questions toujours brûlantes :

—L'illusion nécessaire du fantasme et son articulation aux mythes inaliénables qui nous portent,

—Les chocs de ces mythologies concurrentes dans nos métissages culturels,

—L'élaboration et quelquefois la perlaboration de la dimension de *l'inceste* quand celui-ci est passé à l'acte entre un adulte et son enfant.

Par exemple, elle opère un recensement des théories sexuelles infantiles — qu'elle préfère appeler « *théories enfantines des origines* » — qui, comme le mythe individuel du névrosé, viennent occulter la différence des sexes, occultation parfois entretenue avec jubilation par les adultes soi-disant éducateurs de l'enfant, bien confortés par les mythes.

Elle dénombre onze théories élémentaires des origines (qu'elle nomme « *théorèmes* » ), ce qui lui permet par exemple de tracer le portrait de l'Immaculée Conception dans la tradition chrétienne comme une combinaison de quatre d'entre elles :

« Une colombe (*l'enfant du ciel*), dépose sa semence divine (*l'enfant des esprits*), dans l'oreille (*conception du coït sans intervention du pénis*), de la vierge (*parthénogenèse*). »

De même le discours du célèbre Petit Hans repris par son père et par Freud fait-il référence à une combinaison de cinq de ces théories enfantines qui, comme l'écrit Freud, « *bien qu'elles se fourvoient de façon grotesque, chacune d'elle contient pourtant un fragment de vérité* » : tantôt les cigognes, ou la naissance par défécation, ou la naissance dans la violence ou encore un animal s'assied sur un autre, ou encore la vache et son sein-pénis, « fait-pipi » qui donne du lait.

Mais Corinne Daubigny sait se démarquer des psychanalystes qui soutiennent encore que « *l'adulte en souffrance se battrait essentiellement contre des chimères, des moulins à vent,*

produits de ses fantasmes inconscients : ses désirs de toute puissance, l'enfant imaginaire fantasmé par lui ou ses parents ». Cette rengaine a pourtant encore des échos.

Le cœur de ce livre va nous entraîner vers les « maladies infantiles des groupes » et les questions des « affiliations rigides », si rigides et coercitives que l'enfant ne peut pas éviter de devenir le soignant, l'infirmier, le thérapeute de son parent en détresse, que celui-ci soit dépressif, délinquant ou fou. Mais le prix psychique à payer par l'enfant sera toujours très lourd.

Elle nous fait voyager de l'Antiquité jusqu'à notre histoire contemporaine et à ses tragédies : Elle analyse par exemple le mouvement des « Fontaines de vie » que les Nazis avaient mis au point pour fabriquer des enfants supposés purs Aryens, véritable projet eugénique, contrepoint des génocides des races inférieures. Elle montre que, pris dans un vertige aussi régressif des origines, le Duce lui aussi voulait rétablir l'empire Romain en créant un mouvement, « Les enfants de la Louve », dans lequel les enfants devaient être enrôlés dès l'âge de quatre ans, suivant le modèle mythique de Romulus, l'enfant trouvé, l'enfant du sol, meurtrier de son double!

Ainsi les sociétés privilégient-elles des mécanismes inconscients qui varient entre les modèles paranoïaques ou psychopathiques (national-racisme), schizophrénique (stalinisme), ou plutôt de type du faux-self en ce qui concerne nos démocraties occidentales.

Dans ce voyage au pays des fantasmes et des mécanismes de défenses les plus actifs Corinne Daubigny réussit son enquête originale sur les enfants de l'Aide Sociale à L'Enfance. Celle-ci dite, l'Assistance Publique, a fonctionné pendant plusieurs siècles surtout comme véritable système d'infanticide collectif!

« En les enfermant l'État de la République aurait tué secrètement ses enfants comme Laios

exposa son fils Œdipe, par crainte d'être tué, renversé par lui. »

Et c'est l'ombre de Gavroche qui plane sur ces enfants trouvés de la République — « la faute à Rousseau » ? — souvent munis aujourd'hui de « vrais-faux papiers d'identité », qui réduisent ces « enfants-pupilles » à rester étrangers à leur propre origine inconnues : comme à sacrifier en eux l'enfant des origines sexuées, l'enfant du sexe, le potentiel « métèque » ! Du temps de Saint Vincent de Paul, massivement livrés à la mort, ils étaient désignés « Enfants-Dieu », tels Jésus lui-même; ils sont devenus « pupilles de l'État », comme les « prunelles des yeux de la République et de la Raison. » ; voués à l'anonymat des origines, enfants de Personne.

« Ces enfants bleus, ces enfants rouges — leur nom changea avec leur uniforme — on devrait plutôt les appeler bleu-blanc-rouge, reproduction infinie du même »...

Dans ce sacrifice collectif, désormais symbolique à travers le secret légal maintenu sur les origines, l'auteur aperçoit l'ombre du sacrifice de Remus, jumeau noir et diabolique de Romulus, une espèce de « métèque » qu'il s'agit encore une fois d'éliminer ou d'exorciser, tel Judas, le double maléfique de Jésus (enfant-miroir par excellence, celui-là).

Ainsi les lois de Vichy pour lutter contre l'avortement (crime coupable de la peine de mort) ont-elles mises au point, en 1941, « l'accouchement sous-X », pratique qui produit aujourd'hui la majorité des nouveau-nés pupilles adoptables. Va-t-on vers une banque de bébés parfaits? s'interroge l'auteur. Pour mieux mettre à mort l'enfant du sexe, pour sauver l'enfant miroir? Et que dire de l'enfant fabriqué, garanti sans tares, que nous programons pour demain les manipulateurs du génome? (Lors de la récente émission de télévision, *La Marche du Siècle*, Monette Vaquin, psychanalyste, a été, elle aussi, très explicite et juste sur ce problème).

À propos de notre pratique culturelle de secret sur l'identité d'origine, les exemples cliniques qui émaillent ce livre retracent aussi comment les mythes, les idéologies et les législations en vigueur confortent ces provocations au délire à l'œuvre parfois dans des pathologies parentales productrices de psychose chez l'enfant : comment on « inscrit un mensonge dans le corps de l'enfant »... Par exemple quand « quand les adoptants finissent par ignorer de bonne foi qu'ils n'ont pas mis au monde leur enfant » par un lavage de cerveau auto-entretenu.

Corinne Daubigny suit tout au long du livre le fil de son opposition entre deux paradigmes culturels : « l'enfant-miroir » ou pupille et « enfant du sexe » ou métèque, suivant leurs variations dans des cultures différentes et aussi les renversements des figures l'une dans l'autre :

Comment par exemple l'enfant adopté peut être vécu comme produit non pas de la libido sexuelle des parents, mais d'une sexualité éventuellement bestiale. C'est dire que tout vice ou non-conformité à leur modèle éducatif est alors attribué au « parent sauvage » (un desdits géniteurs) qui l'aura transmis héréditairement à l'enfant du sexe. L'enfant entend très bien dans les interdits et les tabous inexplicables transmis par les parents-éducateurs le portrait robot du parent « naturel » redouté dont il s'agirait en permanence d'écarter l'ombre; s'il désobéit, on dit que c'est par vice hérité; l'enfant-pupille devient le miroir et le jouet (pupa) des projections négatives des parents qui finissent assez régulièrement par « induire ce qu'ils redoutent ».

Il faut lire ce livre très dense; il fait resurgir beaucoup de fantômes, c'est très salubre.

Il s'articule aussi fort bien avec les préoccupations actuelles de Marc Nacht, psychanalyste, quand celui-ci écrit dans son livre récent à propos de la pulsion de mort, *À l'aise dans la barbarie* :

« C'est parce qu'il existe une tendance fondamentale à la réduction des tensions-pulsion d'homéostasie que les mécanismes de sa mise en œuvre sont actualisés par le choc traumatique à partir duquel s'enclenche le mécanisme de la répétition ».

S'il est souvent question de maltraitance et de misère dans l'ouvrage remarquable de Corinne Daubigny, d'enfants de Bohême, d'enfants de bourreaux et d'amour sans frontière, il est surtout question de déjouer les vœux de mort pour affirmer le droit de savoir, de se souvenir, de dire, de créer.

« L'héritage des origines, conclut-elle, aussi négatif soit-il, demande toujours à être reconnu et géré, et à faire sens dans une histoire individuelle et collective qui intègre les œuvres de la mémoire au profit de la création. »

Le débat peut repartir. ■

NOTE DE LECTURE par Simone Gerber

## Boxe, violence du XX<sup>e</sup> siècle,

André Rausch

Éditions Aubier/Histoire

Si j'ai pris l'initiative d'élaborer pour ce numéro du Coq-Héron un compte rendu de l'ouvrage de Rausch sur la boxe, c'est que cette histoire et analyse de la boxe dans notre société me paraît apporter un éclairage intéressant sur la démarche de Richard Hellbrunn, de Pascal Martin et Guy Baumert (voir « Thérapies frappantes » dans ce numéro) qui, depuis quelques années, utilisent la boxe comme approche thérapeutique de certaines situations de violence dans les milieux sociaux réputés difficiles et inabordables par des psychothérapies « strictement analytiques ».